

LE PARADIGME DU PROGRÈS ET LA RECHERCHE D'INFORMATION : QUELLES ALTERNATIVES ?

Pascal [FRION](#)

pascal.frion@etu.univ-poitiers.fr

Etudiant en thèse au Cerege, Iae, [Université de Poitiers](#) – France (2ème année)
également professionnel à [Acrie](#) Intelligence Economique – France (12ème année)

Mots-clés :

information, paradigme du progrès, recherche d'information, acceptation de l'information, tolérance de l'information, évitement de l'information, refus méthodologique de l'information

Keywords:

information, progress paradigm, information seeking, information acceptance, information tolerance, information avoidance, methodological information refusal

Palabras clave :

inteligencia economica, paradigma del progreso, buscada de la informacion, aceptacion de la informacion, aprobacion de la informacion, prevencion de la informacion, rechazo metodologico de la informacion

Résumé :

L'information semble bénéficier de l'effet du paradigme du progrès. D'où vient cette croyance ? Est-ce encore vrai aujourd'hui ? Sera-t-elle encore vraie demain ? Alors que la littérature mentionne fréquemment la surcharge informationnelle, il peut paraître surprenant de continuer à associer l'information à une situation totalement favorable. Et si l'information n'était plus nécessairement un progrès, quelles pourraient être alors les alternatives au paradigme du progrès concernant la recherche d'information ? L'auteur souhaite questionner et préciser le caractère applicatif du paradigme, à l'ère de l'information, en évoquant des alternatives à l'acceptation de l'information. L'auteur explore les notions de tolérance de l'information, l'évitement de l'information et le refus de l'information.

1 Introduction : la problématique posée

Les auteurs scientifiques et praticiens qui ont écrit sur la veille et sur l'intelligence économique (sous divers formes, représentations, composantes, etc.) en France et à l'étranger, passent sous silence un constat sur l'information : l'information semble acceptée, utile, bonne, nécessaire, pertinente, à ne pas écarter, indispensable, à ne pas manquer, à consulter de prime abord, etc. Il y a un élan d'acceptation de l'information, souvent même pour ceux qui, paradoxalement, se méfient de la manipulation et de désinformation dans la guerre économique. En ce sens l'information semble bénéficier de l'effet du paradigme du progrès. D'où vient cette croyance ? Est-ce encore vrai aujourd'hui ? Sera-t-elle encore vraie demain ? Alors que la littérature mentionne fréquemment la surcharge informationnelle, il peut paraître surprenant de continuer à associer l'information à une situation totalement favorable. Le paradigme du progrès devrait-il être remis en cause partiellement, pour l'information ? Et si l'information n'était plus nécessairement un progrès, quelles pourraient être alors les alternatives au paradigme du progrès concernant la recherche d'information ? L'auteur n'a pas pour ambition une révolution et un changement de paradigme, tout juste souhaite-t-il questionner et préciser le caractère applicatif du paradigme, à l'ère de l'information, en évoquant des alternatives à l'acceptation de l'information. L'auteur explore dans une recherche non encore aboutie, les notions de tolérance de l'information, l'évitement de l'information et le refus de l'information. L'auteur présentera pour conclure, la notion alternative du RMI (le refus méthodologique de l'information).

Démarche méthodologique

Dans un premier temps, dans le cadre de cette recherche exploratoire, une revue de littérature est présentée pour identifier sur quoi repose la croyance que l'information « est un progrès ». La littérature étudiée est largement constituée de travaux explicitement en référence avec l'intelligence économique (IE). Dans un deuxième temps, la question « L'information possède-t-elle encore les attributs nécessaires du paradigme du progrès ? » est posée pour tester le paradigme du progrès vis à vis de l'information. Enfin, des alternatives partielles au paradigme du progrès pour l'information, sont présentées dans un troisième temps. Cette étude s'achève par une discussion, des limites et une conclusion temporaire.

2 Démarche d'exploration des pratiques et des écrits académiques

2.1 Préambule méthodologique

Il a été mené une revue de littérature spécialisée explicitement sur l'intelligence économique, (majoritairement) française¹, francophone et anglo-saxonne² et du reste du monde³ ainsi que sur des sujets connexes à la recherche d'information comme le comportement informationnel⁴. Il a été particulièrement regardé ce que les auteurs mentionnent comme fondements, influences théoriques et approches de l'information.

¹ Lire à titre d'exemples, les auteurs suivants : Baumard, Bruneau, Bruté de Rémur, Bulinge, Dou, Dousset, Frion, Guilhon, Lesca, Moinet, Samier, Vidal, etc.

² Lire à titre d'exemples, les auteurs suivants : Ansoff, Calof, Choo, Fleisher, Fuld, Gilad, Heuer, Herring, Hohhof, McGonagle, Prescott, Sawka, Simon, Wright, etc.

³ Lire à titre d'exemples, les auteurs suivants : Alvarez, Comaï, Dedijer, Neugarten, Soldberg Soilen, etc.

⁴ Lire à titre d'exemples, les auteurs suivants : Bates, Case, Dervin, Ellis, Erdelez, Johnson, Kulhthau, Savolainen, Vakkari, Wilson, etc.

2.2 Définition utilisée

Qu'est-ce que l'information ? L'information est prise ici dans son sens le plus global (signes, signaux, données, documents, faits, événements, phénomènes, connaissances, savoirs, renseignements, etc.), car le paradigme de l'information semble lui-même global et il est trop tôt dans cette étude exploratoire pour complexifier l'analyse. Les définitions de paradigme et de progrès sont mentionnées plus bas, dans le paragraphe qui s'interroge sur ce qu'est un paradigme.

Commençons par remarquer le consensus qui offre à l'information un caractère naturel fondamental : l'information existe.

2.3 Les caractéristiques de l'information dans la littérature

Plusieurs considérations sont évoquées ci-dessous, afin de faire émerger un ressenti sur la perception de l'information au travers de la littérature dédiée à l'intelligence économique et à la veille.

1.1.1 L'information existe

Les sciences de l'information travaillent à partir de l'expression d'information enregistrée. Les anglo-saxons parlent de « information recorded » pour la science de l'information [12, 93]. Metzger parle de « savoir enregistré » et évoque le « recorded knowledge anglo-saxon » [74]. Daft et Weick, cité par Choo [29], utilisent initialement le terme de discovery pour la recherche d'information, ce qui implique implicitement l'existence préalable de l'information. Les Sciences informatiques travaillent à partir de données présentes dans le système informatique. En sciences des bibliothèques, l'information est une composante d'un document. Les normes de management de l'information [7, 8] évoquent l'information par une double vision : celle de la norme Iso 9000:2000 qui définit l'information comme des « données significatives » [7, p9 ; 8, p10] et comme des données acquises d'une source [7, p9 ; 8, p10] s'appuyant sur la définition de la norme expérimentale sur la veille [6].

Dans la littérature explicitement dédiée à la veille [6], l'information semble sous-jacente à l'environnement surveillé, ne nécessitant pas de fait son existence préalable. Toutefois, il n'est lu nulle part que l'information n'existe pas et qu'il faut l'inventer.

Sans information (au sens large), il n'y a pas de sciences de l'information, ni de sciences informatiques, ni de science des bibliothèques, ni de veille, etc.

En intelligence économique [71], la situation est moins nette mais elle est souvent similaire au point précédent. L'information est vue comme un produit ou comme un processus [53] dans lequel l'information existe déjà largement. Ainsi, Alain Juillet évoque que « l'information est largement disponible mais encore faut-il relever plusieurs défis. Le premier est celui de la trouver dans une économie de l'information globalisée. Le second est celui de la recouper, compte tenu des informations faussées, mensongères et des actions de désinformation ayant cours dans les médias classiques ou sur internet. Le troisième est celui de l'analyse des fruits de la recherche afin qu'elle corresponde aux besoins de l'utilisateur final » [68, p9].

Si les définitions de la veille et de l'intelligence économique ne disent pas clairement que l'information existe, l'information pouvant être déduite, construite, etc. ne laissent-elles pas toutefois un flou incitant à penser - majoritairement – que l'information existe ? Une première analyse, par l'auteur, du vocabulaire utilisé dans plus de cent définitions sur l'intelligence économique et la veille, sur la période 1967-2008, laisse à penser légèrement que l'information existe et qu'en aucune manière, sa non existence soit une notion mise en avant.

1.1.2 L'analyse de l'existant

Nos pratiques scientifiques et techniques, la propriété industrielle, la large présence de la déduction, la veille technologique, etc. mettent en avant l'intérêt de commencer par établir un état des lieux et recenser l'existant. « En amont de l'intelligence économique en entreprise, les dispositifs d'information documentaire, de veille technologique, sont absolument indispensables et constituent un « minimum vital » pour toute entreprise soucieuse de connaître son environnement technique et concurrentiel. Dans ce but, des surveillances de base sont à réaliser » [57, p61]. Le caractère indispensable de l'analyse de l'existant est régulièrement évoqué [57, p325 ; 1, p81 ; 23, p121]. Les écoles informatiques (visualisation graphique, data-mining, internet, etc.) nécessitent des données à visualiser et à computer. Face à cette importante masse de documents multiformes, les moteurs de recherches, annuaires et méta-moteurs, sont devenus indispensables [92]. Pour de nombreuses entreprises, l'information est un préalable pour la production et la livraison de ses produits et services [56]. Même quand l'information n'est pas d'une grande qualité le traitement de l'information reste perçu comme favorable. Filtrer et évaluer la fiabilité de l'information est devenu nécessaire et important [27].

1.1.3 Le modèle input-output, de la raffinerie

Les entreprises ont besoin d'information de toutes natures, économiques, financières, juridiques... » [4, p5]. L'information est très souvent mentionnée comme étant une matière première [76, p93 ; 86 ; 4 ; 21 ; 75 ; 62 ; 65 ; 31 ; 38 ; 39 ; 73 ; 89, 37]. Il est à remarquer que cette expression voit principalement l'information comme un produit préexistant et comme un processus de transformation de matière plutôt que comme un processus inventif, spontané, de création. Il y a ici un point délicat à soulever : la création de l'information n'est pas remise en cause dans la littérature, mais cette création semble surtout une transformation d'un intrant existant en un extrant. Il n'est pas évoqué que l'information puisse être tirée du néant, inventée à partir de rien. Si toute création matérielle s'appuie fondamentalement sur un existant, le terme général « inventer » devient un synonyme de découvrir, comme c'est déjà le cas du chercheur de trésor (il est utilisé en droit le terme d'inventeur pour celui qui découvre un trésor). En laissant à penser que l'information ne puisse pas être un bien immatériel inventé, ne faisons-nous pas une incitation épistémologique à traiter l'information du passé et du présent qui existe déjà, et non une incitation à une vision constructiviste de l'information pour l'avenir ? La littérature regorge d'incitations procédurales et répétitives à une forte activité d'administration de l'information [35]. L'information et la créativité sont-elles positivement corrélées ? La créativité qui semble également appartenir au paradigme du progrès, est-elle développée au contact d'informations ou plutôt inhibée ? Dans la littérature spécialisée, la veille semble administrer l'inventaire et l'intelligence économique peine à faire émerger l'invention. Ce sujet est ouvert à ce stade et nécessiterait d'être poursuivi. A ce stade de notre étude, il est facile de constater que les volumes d'information disponibles sont devenus immenses et que l'action de survoler et de picorer l'information comme on cueille des fruits rouges [11] qui existent déjà, devient une satisfaction qui procure un contentement chez de nombreux auteurs et chez de nombreux praticiens. Dans la pratique en entreprise, la veille est directement associée à des organisations plutôt lourdes et coûteuses, administratives et peu agiles telle la métaphore de l'usine à gaz, inadaptées pour des petites entreprises.

L'information serait-elle plutôt le sang de l'entreprise, comme le laisse à penser la devise de Mitsui ? Ce serait une vision utilitaire et interne de l'information existante (le sang étant produit à partir d'éléments alimentant en permanence l'organisme) ? L'information serait-elle plutôt le lait de l'entreprise ? Ce serait une vision utilitaire et externe de l'information existante ? L'information serait-elle plutôt l'énergie⁵ de l'entreprise ? L'information primaire issue des sources primaires, recevrait un certain nombre de traitements (lecture, filtrage et triage par exemple). L'individu ajouterait de la valeur à l'information, la

⁵ Notion évoquée par Teihard du Jardin

transformerait en savoirs et en connaissances, lui donnerait du sens, etc. Le modèle input-output de la raffinerie est très présent. L'exploitation de l'information apparaît comme une nécessité évidente [25]. Même Nonaka et Takeuchi se basent sur un partage (de données, d'émotions, etc.), puis sur une transformation, pour envisager une création de connaissance [80].

1.1.4 Le style cognitif largement déductif

Il n'est pas surprenant de lire que les auteurs français utilisent naturellement et implicitement le caractère culturel déductif de leur style cognitif. Ainsi, Lesca et Caron-Fasan écrivent que « les chercheurs en sciences de gestion adoptent plus souvent une posture épistémologique positiviste et utilisent des méthodologies d'observation ou d'analyse hypothético-déductives ou d'études de cas, pour produire des connaissances théoriques et conceptuelles sur la veille. Plus rares sont ceux qui à l'inverse adoptent (parfois maladroitement) une posture épistémologique constructiviste, utilisent des méthodologies de recherche-action / intervention et essaient de produire des connaissances actionnables utiles pour les praticiens qui ont la difficile tâche de faire progresser la veille et l'intelligence économique dans les organisations » [68, p213]. En intelligence économique, la notion de traitement de l'information (donner du sens [34, 98] ; analyser [24], cartographier [36, 38], etc.) est largement mise en avant et souvent considérée comme la composante essentielle dans le domaine [91]. L'important ne semble pas de collecter l'information qui existe et qui est disponible (cela est perçu comme une évidence) mais surtout de la traiter. Pour traiter l'information, il faut bien qu'elle soit présente. Le traitement de l'information est une tâche déductive (à ne pas confondre avec l'analyse d'une situation, qui se rapproche davantage de la résolution de problème et qui porte un caractère inductif plus fort).

L'approche principalement déductive véhicule l'idée qu'il n'est pas possible de réfléchir sans information. L'information est donc naturellement la bienvenue. Un fort consensus évoque qu'il revient au veilleur d'aller vers le dirigeant avec des informations incongrues (le mode alerte), plutôt qu'au dirigeant d'aller vers le chercheur d'information (en mode commande), car il ne serait pas raisonnable pour le dirigeant, de formuler une stratégie fiable sans information. C'est l'escalade dans la surveillance et dans l'analyse de l'information : « plus l'information est stratégique, plus il devient nécessaire d'analyser un nombre de plus en plus croissant de données bibliographiques pour répondre à la question complexe. Le recours aux outils d'analyse automatique de l'information devient alors indispensable » [1, p100]. C'est la fuite en avant représentée par un acharnement et une hégémonie informatique [45]. Mintzberg parle du mythe des systèmes de management de l'information [76].

1.1.5 Les messages véhiculés en sciences de gestion

La terme de gestion implique que ce qui est géré soit présent : pas d'information, pas de gestion de l'information. Comment pourrions-nous gérer une information absente ? Nous ne gérerions pas la présence de l'information, mais l'absence de l'information et en elle-même de manière imagée, l'absence serait présente. Il est donc nécessaire pour les décideurs de reconnaître et d'accepter l'analyse comme une fonction clé du management [24]. Le management est généralement un fervent défenseur du caractère favorable de l'action de recevoir l'information, de partager l'information, de remonter l'information, d'alerter, de consigner, de capitaliser, etc. Dans l'idéal, la prise de décision doit se faire sans œillère [19]. Dans un monde en dépendance informationnelle, le management de l'information est une activité importante et même nécessaire . Il est donc nécessaire pour les décideurs de reconnaître et d'accepter l'analyse comme une fonction clé du management [24].

Il y a eu un intérêt grandissant dans l'utilisation de l'information concurrentielle comme un intrant essentiel à la formulation stratégique et à la mise en oeuvre [86].

Le cycle de l'information, si souvent mis en avant dans la littérature et qui commence à être décrié [30, 25, 72] repose d'abord sur l'analyse de la situation, puis ensuite la collecte, le traitement, la diffusion et le rebouclage. Eliminer une des phases du cycle du renseignement apporterait une analyse imparfaite ou une décision malavisée [52].

Le terme « intelligence économique » a été considéré comme pédant et agressif, alors que le terme « veille » semblait mieux convenir aux susceptibilités de la culture française. Il s'en est suivi, une large activité de sensibilisation et de recherches sur la veille, qui nécessite de l'information pour pouvoir la surveiller (pas d'information, pas de veille !). L'expression intelligence économique remplacée par le terme veille, réduit le caractère créatif ponctuel, orienté projet et ad hoc de l'intelligence économique, pour laisser la place à une vision récurrente [6] et administrative de la surveillance.

La lecture de Sun Tze, qui évoque dans son traité sur l'Art de la guerre, en substance, que l'information préalable, permet de gagner la bataille, incite à un parallèle avec la situation des entreprises. Il est cru, non sans une certaine véracité, que l'information sur l'environnement de l'entreprise, peut aider l'entreprise à se développer (saisir les opportunités) et à se protéger (éviter les menaces).

« Nos entreprises peuvent-elle se permettre de ne pas suivre ce qui se passe dans leur environnement et rester compétitives » [1] ? Sur cette réflexion de Achard, nous allons maintenant démontrer qu'il est parfois possible de ne pas suivre ce qui se passe, tout en restant compétitif.

3 Démonstration : pour répondre à cette question. Validation de la position théorique

L'information possède-t-elle encore les attributs nécessaires pour qualifier à l'appellation du paradigme du progrès ? Premièrement, nous allons commencer par définir ce que sont un paradigme et un progrès. Ensuite nous précisons ce qui correspond au paradigme du progrès relativement à l'information. Puis nous évoquerons des conditions du paradigme du progrès que l'information ne remplit pas. Enfin, nous envisagerons une liste des formes possibles que pourraient prendre des alternatives au paradigme du progrès pour l'information.

3.1 Qu'est-ce qu'un paradigme ?

A titre d'illustration, la définition de l'Encyclopaedia Universalis de 1990 nomme paradigme philosophique : « ce que l'on montre à titre d'exemple, ce à quoi on se réfère comme à ce qui exemplifie une règle et peut donc servir de modèle. En tant que modèle concret devant guider une activité humaine et lui servir de repère, le paradigme se distingue de l'archétype, qui suggère l'idée d'une priorité ontologique originelle ».

Un paradigme scientifique posséderait plusieurs dimensions :

- il s'inscrit dans un domaine scientifique, il est conventionnel et intègre plusieurs points d'ancrages scientifiques ;
- il représente une croyance scientifique (un socle de vérité pour une étape de connaissance et pour une période donnée). Il est fondamental, non remis en cause ;
- il structure la pensée par sa vision du monde, il est cohérent et global. C'est un point de vue qui donne du sens. C'est un point de vue épistémologique ;
- il est partagé (vision de Khun [61]), c'est un modèle de base ;

- il est le mode de pensée principal dominant (le mode de pensée principal dans une science et dans une science donnée, de notoriété implicite, accepté par la société). Il n'y a pas d'alternative ;
- il est inconscient, établi sans démonstration (et ainsi, non contestable) et peut être vrai ou faux ;
- il déclenche des réflexions et des actions (socialement acceptables et légitimes à une époque donnée).

En guise de résumé simplificateur, un paradigme pourrait être comparé à un pari inconscient d'un long moment, inscrit dans la culture et la forgeant également, sans que la logique n'ait de prise sur lui-même. Un changement de paradigme est rare : il s'agit alors d'une révolution.

3.2 le paradigme du progrès pour l'information

Le terme « progrès » est ici utilisé dans le sens suivant : état d'une poursuite et d'une avancée par une amélioration, par un accroissement. Le terme information a été précisé plus haut. L'auteur ressent principalement dans la lecture de la littérature et dans la pratique des entreprises moyennes et grandes depuis 1996, que le progrès, concernant l'information, possède les attributs suivants. Il propose cette formulation occidentale du paradigme du progrès pour l'information :

- l'information existe (l'information est fréquemment un produit, et quand elle est un processus, ce processus s'appuie largement sur l'information produit) ;
- l'approche est décontextualisée (vision épistémologique largement positiviste) : l'information est aussi un processus (ce processus est largement basé sur des informations existantes) ;
- une information est neutre, c'est son usage qui lui donnera son caractère d'utilité : elle peut à la fois permettre de saisir une opportunité, de se protéger d'une menace, de modifier son positionnement ;
- le modèle de la raffinerie s'applique : la matière première sera transformée en savoir et en connaissance ;
- le traitement en aval prime sur le questionnement en amont, sans s'y opposer ;
- la permanence de l'information, la mise à jour régulière, sont des exigences fréquentes ;
- la déconnexion de l'information avec l'action (ceux qui ont l'information ou qui vont la chercher, ne sont pas souvent ceux qui créent la décision ou qui prennent la décision). Le processus est plutôt linéaire que collaboratif [30] ;
- il y a une graduation dans « l'information » (approche linéaire, plutôt que complexe) : le savoir, est mieux que l'information, la connaissance est encore mieux que le savoir ;
- le caractère égalitaire de toute information : chaque information porte en elle-même un caractère positif latent. Conséquence : aucune information ne doit être écartée a priori (approche du signe ou du signal faible qu'il faut pouvoir observer en amont) ;
- la possession de l'information professionnelle est une nécessité, sa non-possession est une faute ;
- l'information évite le renfermement sur soi-même, oblige à s'ouvrir et est générateur d'analyses et d'idées nouvelles.

3.3 Les dimensions du paradigme pour l'information, qui ne tiennent plus

A ce stade de l'étude non aboutie de l'auteur, trois considérations font vaciller l'information vue comme un paradigme du progrès, notamment auprès des dirigeants des petites entreprises.

1.1.6 De l'analyse de l'information vers la création de décision sous forme de test

Aujourd'hui, dans un environnement plus complexe qu'avant, il n'est pas envisageable d'analyser l'environnement et de prendre une décision reposant sur l'ensemble des informations disponibles. La réduction de l'incertitude et la réduction du risque, laissent peu à peu la place à la prise de décision en situation incertaine. A l'instar de quelqu'un qui veut traverser une route nationale : soit il compute et ne traverse pas, soit il remarque une possibilité de traverser sans computer et traverse⁶. Le décideur va créer sa décision en s'engageant à un moment légèrement décalé et ajuster en chemin. Le contenu créatif spontané est alors prédominant, sur le modèle du test de la situation et non sur celui de l'analyse de l'information. Nous ne sommes plus dans une situation d'analyse récurrente de l'information mais plutôt dans une résolution de problème ponctuelle. Les sciences sociales ont montré que, sans s'en rendre compte, les dirigeants, ignorent certaines informations critiques [19]. Notamment, le dirigeant d'une petite entreprise n'a pas le temps de regarder ni d'analyser « toute l'information », il préfère souvent tester une situation pour ensuite la prolonger ou la modifier selon le résultat obtenu et les alternatives dont il dispose. La pensée dominante actuelle met en avant notre capacité à ajouter du sens. Elle laisse finalement peu de place, dans la pratique, à l'acte essentiellement créatif. Ne pas mettre en avant le caractère potentiellement inventif de l'information nous ferait rester dans la stagnation représentée par cette image « tout a déjà été inventé ». Raisonner sur le fait incontestable que « la connaissance [...] n'est constituée que de manière rétrospective » (Baumard, 2002), ne met pas l'accent sur le caractère inventif « pur ». Cela restreint le caractère inventif à un agencement nouveau d'informations passées, associé à une originalité. Il doit être envisagé d'inventer l'information sur mesure, dans des situations inédites, en nous engageant vers l'avenir. Ce point de vue nous fait passer des approches orientées systèmes [36, 38] et orientées utilisateurs [34, 87] à une approche orientée acteur [83, 50]. La vision épistémologique devient plus largement constructiviste à notre époque, au détriment de la vision positiviste (lire Le Moigne par exemple). Les approches quantitatives laissent davantage de place aux approches qualitatives et inductives [34] et aux approches mixtes [81]. Prescott & Williams [87] évoquent un nouveau paradigme en IE, orienté utilisateur. Sarlandie de la Robertie et Lebrument [89] évoquent des dysfonctionnements induits par les limites des pratiques de veille. Ils appellent au passage d'un paradigme constitué d'un agrégat de veille à un paradigme de management transversal et global de l'information stratégique au sein des organisations. Pour Martinet et Marti [70, p19] le point de départ de tout processus d'IE est bien l'identification des « besoins en information nécessaires à la prise de décision » (cité dans Vidal et Leszczybska, [97]). Ceci devrait être mieux pris en compte avant les recherches d'informations, qui sont souvent lancées dans l'état d'esprit « on verra bien ce qui en sortira ». Au delà des besoins, il convient d'explicitier nos intentions, en les déclinant en plans de recherches [50]. Florence Allard-Poesi et Christine Maréchal le déclarent également quand elles évoquent : « savoir ce que l'on cherche apparaît donc comme une condition nécessaire à tout travail de recherche » [2, p35]. Enfin, « La plupart des firmes formalisent leurs mouvements *a posteriori*. Les mouvements stratégiques qui résultent d'un plan conçu à l'avance sont en réalité très peu nombreux dans la vie des entreprises. La plupart des firmes découvre la nature des mouvements qu'elles ont réalisés une fois que ceux-ci sont réellement achevés » [18].

1.1.7 La surinformation

L'étude « How much information » de l'Université de Berkeley [93] nous montre que les volumes d'information augmentent et vont augmenter à l'avenir. « Nous sommes quotidiennement bombardés d'informations dans lesquelles nous avons du mal à faire le tri » [33, p104]. « En raison de ce « bombardement informationnel », il est plus que jamais indispensable d'observer la plus grande prudence vis-à-vis des informations que l'on nous communique, même si

⁶ Anecdote de Mr Fleurance (Insep) au grand débat sur la complexité, organisé par l'association Ae Mcx « renouveler notre intelligence de la gouvernance des organisations complexes en articulant les deux principes d'action intelligente (H.Simon) et de pensée complexe (E.Morin), le 20 11 2008, à l'Insep à Vincennes

celles-ci proviennent de sources proches ou fiables » [33, p106]). Différents auteurs nous alertent sur le phénomène de surinformation, généralement considéré comme une trop grande quantité d'information pendant une période donnée, chacun avec des mots et expressions différents : l'abondance de l'information [23, p5], la malinformation [78], la surinformation [58], l'infopollution [33, p85], massive information flow [88], huge amount of data collected [88], information explosion [88], deluge of information [19]⁷, etc.

Le paradigme du progrès nous submerge d'informations et nous devenons surinformés. La validation de l'information a posteriori impossible, du fait de la difficulté de valider la validation de la validation [42], laisse les analystes s'en remettre sans conviction à des conventions crédibles. La surinformation nous oblige ainsi à préférer de choisir des critères d'acceptation des accès et des personnes sources [42, 48]. De toute façon, il n'est pas possible de tout voir, et surtout, comme nous l'indique Heuer, une fois que l'analyste a un minimum d'information pour établir un premier avis sérieux, obtenir d'avantage d'information n'améliorera pas la précision de son estimation [55].

Dans les entreprises, les veilleurs et les analystes sont souvent fatalistes et reconnaissent qu'ils ne sont pas sûrs de manipuler les données pertinentes, mais au moins, ils assurent des processus de travail rigoureux et répétés avec l'information qu'ils ont. Il s'agit là - au mieux - d'une logique de résultat (approche usager) et - au pire - d'une logique de moyens (approche système). Certains auteurs réfutent la surinformation comme Bulinge ou Lesca, car ils optent pour une analyse stratégique préalable, parfois collective, et pour un ciblage des sujets à surveiller. Toutefois, nous ne pouvons pas agir sur les volumes d'informations existants, et avec le temps, le ciblage sur un axe de veille a tendance à élargir son spectre de surveillance, menant inexorablement vers la surinformation. Un individu ne semble pas capable de mobiliser une infinité d'informations existantes, dans une période donnée compatible avec une activité professionnelle en mutation assez rapide (surtout dans les petites entreprises).

1.1.8 L'ère de l'information et la logique de choix

Aujourd'hui il est souvent entendu que nous vivons dans une ère nouvelle, l'ère de l'information. Elle se distingue des ères agraires et industrielles [32]. A l'ère agraire, les activités économiques (agriculture et élevage) dépendaient largement des moyens à notre disposition. Selon les conditions naturelles (eau, chaleur, qualité de la terre, méthodes transmises de génération en génération, outillage rudimentaire, force physique limitée, etc.) : nous n'avons pas le choix et peu d'objectifs à atteindre. A l'ère industrielle, le moteur et l'électricité nous apportent une productivité plus forte dans la transformation de la matière. C'est l'ère de la puissance physique, des productions de masse, de la standardisation, etc. Il faut gérer et contrôler les tâches répétitives de l'organisation scientifique du travail. Il faut trier et filtrer la production avant de la vendre. Le consommateur avait peu de degrés de liberté, les activités économiques étaient fortement influencées par la « logique de résultat » de la production. Relativement à l'information, il y a une forte présence de l'analyse de l'existant. Si l'ère de l'information se distingue des ères agraire et industrielle, alors qu'elle est sa logique propre ? Serait-ce la logique de choix ?

En effet, l'information nous inonde et l'abondance de cette nouvelle matière première peu même causer de la surinformation. Nous n'avons plus le temps de tout voir, nous devons faire des choix. Or nous avons gardé notre vieille habitude de trier et filtrer venant de l'ère industrielle. Et nous pensons que trier l'information est la méthode qu'il faut appliquer à l'ère de l'information. Ne faudrait-il pas désormais davantage envisager un sevrage partiel [45], afin de dégager du temps pour se consacrer à notre questionnement sur notre besoin et concevoir l'information qui nous manque ? De plus, le consommateur d'aujourd'hui est davantage informé et demande des produits et services davantage sur-mesure : il faut en tenir compte et répondre à la nouvelle demande solvable, et non se limiter à reproduire une production classique.

⁷ Exemples d'autres termes que l'on trouve en dehors de la présente liste de références : info glut, info smog, information overload, infobesity, infoxication, etc.

L'intelligence économique est l'ensemble des actions conjuguées de plusieurs actions et compétences :

- le questionnement stratégique pour identifier des besoins et des demandes ;
- la recherche d'information de ce qui nous manque ;
- le traitement de l'information utile ;
- la diffusion de l'information pertinente ;
- sans oublier la protection de l'information discriminante [43].

Si ces actions sont prévues et conjuguées avant de lancer un projet, alors nous pouvons dire que l'entreprise ou l'organisation fait de l'intelligence économique. Encore faut-il avoir un projet. Sans projet, nous risquons la boulimie d'information et l'infobésité, ce qui occasionne de la perte de temps, de la frustration, une non performance, etc. L'intelligence économique (ponctuelle, pour décider et agir) se distingue de la veille (pour savoir) [44]. Ainsi, la veille ne serait pas un préalable [43, 44, 50] ni nécessairement une obligation, surtout dans les activités réactives des petites entreprises à produits propres. Il est aussi envisageable d'avoir une approche projet en intelligence économique [86, 30, 50].

3.4 Pourquoi le paradigme du progrès ne serait-il pas étudié ?

Sur l'ensemble de la littérature passée en revue à ce jour sur l'intelligence économique et sur le comportement informationnel, il n'a pas été relevé un seul travail conséquent, ni une seule allusion rapide au paradigme du progrès. C'est le propre d'un paradigme qu'il soit inconscient et qu'il ne soit pas directement ni explicitement étudié. Le style de rédaction d'article scientifique préfère les écrits positifs et non négatifs. Il est donc nécessaire de recourir à la lecture entre les lignes si nous voulons percevoir un message de remise en cause d'un paradigme, et dès qu'une alternative est trouvée, alors il est moins dangereux de parler d'une alternative que de réfuter le paradigme existant. Si le paradigme du progrès est implicite, il ne devrait pas y avoir d'opposition à ce paradigme dans la littérature. Il semble donc y avoir consensus implicite sur l'acceptation de l'information. A ce jour, l'auteur n'a identifié personne travaillant sur le refus de l'information, ni chez les académiques (voir références), ni chez les praticiens de l'Afnor, Asnor, Martre, Médef, Ministère de l'Economie, etc.

3.5 Quelles seraient les alternatives au paradigme du progrès pour l'information

Au delà de la logique de moyens (capacité) et de la logique de résultat (nécessité), il pourrait y avoir une logique du choix (choix positif et choix négatif). A ce stade de nos recherches, les théories sur l'acceptation concernent surtout l'acceptation de la technologie. La notion de l'acceptation de l'information est timidement visible dans des textes des années cinquante par encore acquis. L'auteur propose quatre approches de l'information :

- l'acceptation de l'information (acceptance of information ou information acceptance) ;
- la tolérance de l'information (information tolerance) ;
- l'évitement de l'information (information avoidance) ;
- le refus de l'information (information refusal) ;

Nous allons les découvrir dans la partie suivante.

4 Deux approches du paradigme du progrès et deux approches en dehors du paradigme du progrès

L'auteur identifie quatre paradigmes relatifs à l'information : l'acceptation de l'information, la tolérance à l'information, l'évitement de l'information et le refus de l'information. Nous allons les parcourir successivement.

4.1 L'acceptation de l'information

L'acceptation de l'information est une posture philosophique qui va mener implicitement à un ensemble cohérent de comportements et d'actions. Il s'agit d'un comportement informationnel qui considère l'information comme une nécessité favorable : toute information est bonne à prendre. Il y a un plaisir à la manipuler. L'aversion au risque est très forte et accéder à l'information disponible devient une manière de réduire les incertitudes puis les risques associés. L'information existe et est largement disponible. L'information est un bien, elle est « déjà là » [63], séparée de la question. L'approche est plutôt quantitative : une information, c'est bien, deux informations c'est mieux. Les demandes d'informations formulées par des personnes adhérant à l'approche de l'acceptation de l'information seront, par exemple, les suivantes : « donnez-moi tout ce que vous avez sur... », « je veux un dossier complet sur... », « je veux tout savoir sur... », « chaque détail compte », « faites-le moi savoir dès que vous le savez », « je veux être tenu informé en temps réel », etc. Ces formules nous révèlent que l'information est prise comme une matière première. L'acceptation de l'information peut être radicale ou méthodologique. Si elle est radicale, elle élève un dogme d'ouverture dans sa forme extrême, et l'acceptation de toute information. Si elle est méthodologique, il convient de collecter, recueillir, consulter l'information avec le principe du maximum de variété possible dans un premier temps et de la raffiner et de la filtrer dans un deuxième temps, par un canal distinct de la collecte. L'acceptation de l'information est une incitation aux actions formalisées et répétitives, plutôt qu'au mode projet court et ponctuel. Les actions de balayage (scanning) et l'organisation de structures permanentes de surveillance sont alors fréquentes. La consultation d'internet (information searching), le requêtage de bases de données, la fouille de données, la veille environnementale [29], la veille technologique [36], etc. appartiennent à l'approche de l'acceptation de l'information. Les idées préconçues sont jugées détestables et non professionnelles. C'est une approche orientée système [96]. Le slogan de l'acceptation méthodologique de l'information pourrait être : "l'information d'abord".

4.2 La tolérance de l'information

La tolérance de l'information est une acceptation par dépit et moins naïve. Il s'agit d'un comportement qui reçoit favorablement l'information, sans conviction, à défaut de mieux. La plupart des caractéristiques de l'acceptation de l'information se retrouvent dans la tolérance de l'information, à part le plaisir. Les techniques et situations de recherche d'information (information seeking), sérendipité, filtrage, survol (browsing), intelligence collective (Lesca), le don de sens (Weick), etc. appartiennent principalement à l'approche de la tolérance de l'information. Le regret de ne pas tout voir n'est pas aussi fort qu'avec l'approche de l'acceptation de l'information. Il y a de nombreux auteurs qui évoquent le filtrage de l'information, c'est à dire que l'information est acceptée telle qu'elle est dans un premier temps, puis elle est filtrée dans un deuxième temps. Il n'y a pas exclusion au préalable, il y a élimination a posteriori. C'est une approche davantage orientée utilisateur [96]. Une certaine résignation se dévoile : « il est inutile de transmettre une grande quantité d'information à ma direction, car elle ne la lira pas ». Les informations factuelles sont considérées comme neutres. Les discussions entre personnes adhérant à la tolérance de

l'information sont souvent des phrases toutes faites telles que : « cela peut toujours servir », « qui sait », « pour information », etc. Le push d'information est préféré au pull, dans un élan de ne rien manquer d'important. Le slogan de la tolérance de l'information pourrait être : "on ne sait jamais".

4.3 L'évitement de l'information

L'évitement de l'information est une approche bien connue dans le domaine médical [59]. Certains patients préfèrent parfois ne pas connaître la réalité. C'est alors un évitement qui leur procure un confort relatif. Il s'agit d'une parade protectrice. Une recherche d'information en contexte, est limitée par certains aspects dérangeants, par peur de ne pas recevoir favorablement l'information qui sera trouvée [10, 26]. L'information n'est pas acceptée telle qu'elle se présente aveuglément. Les méthodes de recherche d'information en plusieurs étapes du Sens-Making [34], de l'Information Search Process [60], etc. sont des approches largement inductives, qui appartiennent à l'évitement de l'information. Il n'y a pas de regret de ne pas savoir certaines informations, car la satisfaction est supérieure en se concentrant sur certains pans de notre curiosité. Il ne s'agit plus d'une aversion au risque et d'une réduction du risque, mais plutôt d'une croyance dans la prise de risque. Des formules toutes faites sont alors entendues telles que : « donnez-moi les points clés, les point saillants », « quoi de neuf », « rien d'important », « un mémo en une page, pas plus », etc. Cette approche est une approche qualitative. Les personnes qui utilisent l'évitement de l'information, sont naturellement réfractaires aux structurations lourdes, pour balayer et survoler des grandes quantités d'information au hasard dans un périmètre donné, tel un radar allumé en permanence. Ils préfèrent les approches ponctuelles du projet [30, 86]. De nombreux auteurs évoquent le ciblage de l'information, c'est à dire que l'information est ciblée, puis elle est passée en revue dans un deuxième temps. Nous arrivons ici à un point où toute l'information n'est pas considérée comme intéressante, seuls certains thèmes sont considérés comme utiles et pertinents, dans la limite de nos contraintes (manque de temps, manque de budget, manque de compétence, etc.). Ici, ce n'est pas l'information qui est remise en cause, ce sont certains thèmes qui le sont dès le début. Ils sont exclus au profit de quelques rares sujets à explorer, pour lesquels l'information est considérée comme intéressante.

4.4 Le refus de l'information

Le refus de l'information est une posture philosophique en réaction à la surinformation. Il s'agit d'un comportement informationnel qui ne considère pas l'information comme une nécessité favorable : toute information n'est pas bonne à prendre, loin s'en faut. Il n'y a pas de plaisir à manipuler l'information pour elle-même. Le sujet de l'analyse de l'information n'est pas une priorité, ce qui est important c'est l'approche constructiviste de résoudre un problème, de se positionner. Le fait que l'information soit largement disponible n'a pas d'intérêt en lui-même. Le push d'information est refusé, par principe. Le contexte et les attentes vont contribuer à poser des questions et à tester la réactivité de l'environnement afin de remplir les manques d'information. La formulation d'un problème est révisée au fil de l'eau, en même temps que la précision des besoins et des manques. La prise de risque est assumée et sur mesure, souvent largement inventée. Le refus de l'information peut être radical ou méthodologique. Le refus de l'information radical, élève en dogme obscurantiste dans sa forme extrême, le refus de toute information. Le refus méthodologique de l'information est un style cognitif qui donne la priorité à sa mission, à sa vision, à ses attentes, et refuse l'information disponible tant que la formulation subjective assumée n'a pas abouti. Les biais cognitifs des individus sont pris en considération en vue de tenter modestement de les « apprivoiser » avant de laisser rentrer l'information dans l'arène. Aucune approche par le refus de

l'information n'a été publiée à ce jour. Des stratégies telles que la stratégie de l'océan bleu⁸ ou le principe du signe noir⁹, les méthodes mixtes [81], les sciences artificielles¹⁰, etc. semblent compatibles avec les approches du refus méthodologique de l'information. Les phrases classiques qui s'apparentent au refus méthodologique de l'information, sont par exemple : « je ne veux pas le savoir », « attend un moment », « j'ai besoin de réfléchir », « j'ai besoin de me defocuser » [79]. Les personnes qui utilisent le refus méthodologique de l'information valorisent davantage les aspects de stratégie que l'information disponible. L'information n'a pas d'intérêt par elle-même. Le slogan du refus méthodologique de l'information pourrait être : "le projet d'abord".

Ces quatre approches ne sont pas exclusives. Un individu peut avoir une approche principale comme enracinement et composer avec le recours aux autres approches, selon le contexte.

5 Discussion et limites

5.1 Discussion

Il n'est pas chose aisée de discuter d'un paradigme, de par son caractère inconscient. Plusieurs auteurs cités ont été contactés afin de recueillir leurs avis sur le paradigme du progrès. L'intérêt est indéniable, mais le positionnement personnel de leurs propres travaux à la lumière de cette catégorisation n'est pas évidente. De plus, si le paradigme du progrès est chahuté, l'information préalable est parfois utile (il faut parfois rêver, le nez en l'air, ou plonger dans des entrepôts de données ou analyser l'environnement) ! Nous devons pouvoir vagabonder dans une mer d'information sans but de temps en temps, afin de nous laisser surprendre. La difficulté réside largement dans le choix suivant : faut-il réfléchir encore à mon besoin, ou faut-il que j'aie vu ce qui existe sans attendre de préciser mon besoin ?

Plus de choix, est-ce mieux [69] ? C'est en ces termes que Loewenstein pose simplement un problème complexe. Pourquoi davantage d'information serait-il bénéfique dans la recherche d'information et pour l'intelligence économique ? Davantage d'information pourrait représenter davantage d'information à valider et donc davantage de travail, sans assurance que les nouvelles informations soient pertinentes ou fiables. En cas de deux informations contradictoires, la validation ou le choix des critères d'acceptations sont des constructions intellectuelles [42]. Elles sont donc envisageables après l'information (avec l'acceptation ou la tolérance), ou avant l'information (avec l'évitement ou le refus).

La vision de la veille édictée au rang de nécessité doit cesser. Des alternatives existent [44] et le cycle du renseignement classique doit être repensé comme le suggère Clark [30], Bulinge [25] et McGonagle [72]. Si cette remise en cause commence à être perçue, les propositions de renouvellement restent à être présentées et entendues. Les travaux en cours, menés par l'auteur mettent l'accent sur une vision non organisationnelle du cycle de l'information, et portent plutôt sur une vision comportementale des cinq actions citées dans le cycle : le questionnement stratégique sur les besoins, la recherche inventive, le traitement de l'information essentielle (l'information déjà présente et l'information consultée pour l'occasion), la diffusion de l'information pertinente, et la protection de l'information discriminante. À l'inverse de certaines approches, l'auteur étudie la diminution du recours au traitement en aval, par une

⁸ Kim et Mauborgne, 2005

⁹ Taleb, 2007

¹⁰ Lire par exemple les travaux de Herbert Simon

augmentation préalable du questionnement en amont. L'auteur a longtemps centré l'intelligence économique autour des sciences de l'information et les sciences politiques [54]. Son expérience en entreprise (souvent des petites entreprises) et ses travaux de recherche le font bifurquer vers davantage d'approches telles que la prise de décision et la résolution de problème.

Jusqu'à aujourd'hui, en intelligence économique, nous avons coutume de nous comporter sur la base du principe suivant : nul n'est sensé ignorer l'information ! De la même manière que pour le sujet du droit, pour lequel, nul n'est sensé ignorer la loi, ne veut pas dire pour autant de manière opérationnelle que chacun doit connaître la loi par coeur. Comment passer d'un mode dans lequel « on sait, on connaît » à un mode dans lequel on « mobilise » ? La logique de choix semble prometteuse à étudier pour poursuivre cette étude. Le RMI (le refus méthodologique de l'information) est un choix négatif et spontanément, il sera crédité d'un avis moins favorable qu'un choix positif.

On observe dans la pratique au moins deux grandes manières (parfois conjuguées) d'acquérir l'information : la veille et l'IE [44] qui est en fait de la recherche par projet [86, 30]. Si nous envisageons plusieurs paradigmes vis à vis de la perception initiale de l'information, il faudra bien détailler les confusions entre la structure pérenne de veille et l'ingénierie ad hoc d'un projet ponctuel. De plus, dans un élan existentiel de « être ou ne pas être », si l'information n'existe pas nécessairement, quelle n'est pas nécessairement un progrès, alors la recherche d'information va évoluer et passer d'une approche consultative hors contexte en fonction de ce qui est disponible, à une ingénierie créative implicite et ad hoc. Ainsi, devons-nous nous limiter à la terminologie actuelle de la « recherche d'information » ou faudra-t-il envisager la « recherche de solution », la « résolution de problème », la « création de décision » (plutôt que la prise de décision) ou plus simplement la « proposition concrète » ?

Le paradigme du progrès pour l'information, ne se limite pas au terme information. La distinction entre signal, signe, donnée, information, savoir, connaissance, renseignements, etc. ne semble pas apporter d'éléments remettant en cause le questionnement de l'auteur. Il y a globalement acceptation pour les différentes composantes informationnelles : le paradigme du progrès semble s'appliquer pour chacun de ces éléments.

Est-il moins risqué d'accepter ou de tolérer l'information qui est – quoi qu'on dise - non choisie (la veille), a posteriori de l'information existante, ou et-ce moins risqué de choisir des critères d'acceptation de l'information, a priori, et d'envisager d'inventer certaines informations et de recourir à certaines personnes sources uniques [48] ?

Ces travaux doivent être et seront poursuivis par l'auteur.

5.2 Limites

Une limite évidente à ce questionnement du paradigme du progrès réside dans le fait même qu'un paradigme est inconscient et que son éventuelle remise en cause oblige les individus à l'introspection. Il n'est pas certain que les freins au changement soient faciles à débloquent sur ce sujet.

Une autre limite a été mentionnée lorsque l'expression refus de l'information fut évoquée : le refus de l'information est perçu initialement comme un comportement rétrograde, comme un repli sur soi, comme un comportement autiste. Il n'est pas concevable, semble-t-il, qu'un refus puisse être méthodologique. Actuellement, le paradigme du progrès est-il un pari conscient ou un paradigme personnel que nous n'avons pas choisi ?

Une autre limite, moins philosophique, réside dans la mise en pratique du refus méthodologique de l'information. Depuis plusieurs années, l'auteur suggère un sevrage partiel de l'information [45], mais cette idée n'a pas été reprise, pour l'instant dans la littérature.

En prenant du recul sur cette étude, il convient de remarquer qu'il s'agit probablement d'une vision culturelle occidentale à l'aise avec la séparation et le refus. Le refus méthodologique de l'information n'est probablement pas un paradigme qui pourrait s'appliquer aussi bien en Asie par exemple.

Enfin, l'expérience et la recherche action engagées par l'auteur concernent surtout les petites entreprises, voire des très petites entreprises (de une personne à quelques dizaines de personnes) et les petites organisations dans des organisations plus grandes. Autant les très petites et les petites organisations semblent mobiliser l'évitement voire le refus afin de se préserver de la surinformation et de la culture des interruptions. Autant il est un peu tôt à ce stade de cette étude exploratoire, pour promulguer des résultats adaptés aux autres tailles d'organisations.

6 Conclusion temporaire

A quoi cela peut-il bien servir de questionner le paradigme du progrès ? Cette réflexion a un double objectif chez l'auteur : premièrement, mieux comprendre les applications de ce paradigme et deuxièmement, proposer des vecteurs de progrès à ce fonctionnement, notamment auprès des petites entreprises. En effet, l'auteur a remarqué au cours de plus de dix années de pratiques dans les entreprises, que l'approche de l'information au niveau individuel était essentielle à étudier, car elle semble induire fortement la mise en oeuvre collective de la recherche d'information et de l'intelligence économique.

Cette étude est non aboutie à ce jour, et il convient de conclure temporairement, avant d'autres avancées sur ce même thème. Au delà du caractère intellectuel de la philosophie de la connaissance, il ressort des conséquences pratiques et pragmatiques pour les entreprises, en particulier pour le management de l'information, notamment celle-ci : la veille n'est pas une nécessité.

Précisons le caractère applicatif du paradigme du progrès vis à vis de l'information. Un certain nombre des attributs du paradigme du progrès sont dénoncés et d'autres laissés dans le doute. Si l'information en elle-même est de manière pragmatique souvent une avancée face à l'obscurantiste, il devient clair, que le paradigme du progrès est désormais chahuté par d'autres approches qui ne manquent pas d'intérêt. Ces alternatives à l'acceptation de l'information sont la tolérance de l'information, l'évitement de l'information et le refus (méthodologique) de l'information. D'autres études doivent être menées sur l'ensemble de ces approches alternatives et complémentaires.

Dans une situation de sur-information, d'interruptions et de complexité, il conviendrait d'explorer les implications sur notre travail régulier et occasionnel. Allons-nous continuer à mettre à jour des données si l'information n'est pas intéressante ? Allons-nous initier l'IE en commençant par la veille ? Le don de sens va-t-il continuer à évoquer l'information pour « donner de la compréhension à l'information existante » ou, davantage évoquer la stratégie pour « créer une direction » ? Allons-nous commencer par l'analyse d'une situation ou par la fixation d'un cap ? La remontée d'information sera-t-elle la meilleure pratique ? Les compétences à développer seront-elles du côté des compétences de spécialités ou de transversalité, d'administration ou d'ingéniosité ? Comment notre management de l'information actuel va-t-il intégrer ces réflexions ? Ces questions et d'autres encore font l'objet de nouveaux travaux de la part de l'auteur, qui appelle de ses vœux d'autres chercheurs et praticiens à confronter et conjuguer leurs réflexions avec lui.

Bibliographie

- [1] Achard P. (2005), La dimension humaine de l'intelligence économique, Hermes-Sciences Lavoisier
- [2] Allard-Poesi F. et Maréchal C. (2003), La construction de l'objet de recherche, In R-A. Thiétard (dir.) Méthodes de recherche en management, Dunod, 2^{ème} édition, 2003 p 34-56
- [3] Ansoff H.I., (1975), Managing strategic surprise by response to weak signals. *California Management Review*, Vol. XVIII, n°2, pp.21-33.
- [4] Assemblée des Chambres Françaises de Commerce et d'Industrie (1997), Intelligence économique : en engagement stratégique, Livre blanc, Acfc, Paris

- [5] Association Española de Normalización y certificación Aenor (2006), Norme UNE 166006 EX Gestion de la I+D+i Sistema de Vigilancia Tecnológica
- [6] Association Française de Normalisation (1998), Prestation de veille et prestation de mise en place d'un système de veille, norme expérimentale XP X 50-053, Afnor, Paris
- [7] Association Française de Normalisation (2004), Management de l'information, norme expérimentale FD X 50-185, Afnor, Paris
- [8] Association Française de Normalisation (2006), Management de l'information stratégique : bonnes pratiques et retours d'expérience, norme expérimentale AC X50-194, Afnor, Paris
- [9] Association Française pour le Développement de l'Intelligence Economique (2004), Modèle d'intelligence économique, Afdie, Economica, Paris
- [10] Baker L. M. (2005), *Monitoring and blunting*, in Fisher Karen E. Erdelez Sanda and McKechnie Lynne E.F., Theories of Information Behavior, Asist, pp.239-241
- [11] Bates M. (1989), the design of browsing and berrypicking techniques for the online search interface, Online review 13 (October 1989): 400-412
- [12] Bates M. (1999), The Invisible Substrate of Information Science, Journal of the American Society for Information Science, 50(12):1043-1050
- [13] Bates M. J. (2005), An Introduction to Metatheories, Theories and Models, in Fisher K. E., Erdelez S. and McKechnie L. E.F. (2005), Theories of Information Behavior, Information Today, Inc. Asist Monograph Series, pp. 1-24
- [14] Bates M. J. (2007), What is browsing-really? A model drawing from behavioural science research, Information Research, 12(4) paper 330
- [15] Baumard P. (1997), Constructivisme et processus de la recherche : l'émergence d'une « posture » épistémologique chez le chercheur, Cahiers de recherche LAREGO, Université de Versailles St Quentin, septembre.
- [16] Baumard P. (1994), Oblique knowledge: The Clandestine Work of Organizations, *Cahiers de Recherche DMSP*, n° 228, Université de Paris-Dauphine, mars 1994
- [17] Baumard, P. (2002), Les paradoxes de la connaissance organisationnelle. Chapitre 5 dans Jossierand E. et Perret, V (2002) - *Les paradoxes de la connaissance*, Paris, Ellipses, Juin 2002.
- [18] Baumard P. et Strabuck W. (2002), Est-il réaliste d'étudier les mouvements stratégiques des firmes ? Association Internationale de Management Stratégique, Escp-Eap, 5-7 juin.
- [19] Bazerman M. H. & Chugh D. (2006), Decisions without Blinders, Harvard Business Review, january
- [20] Bergeron P. (2002), Competitive Intelligence, in Annual Review of Information Science and Technology (Arist), vol. 36 Issue 1, pp. 353-360
- [21] Bournois F. et Romani P-J. (2000), L'intelligence économique et stratégique dans les entreprises françaises, Ihdn, Economica
- [22] Boyd, B. K., & Fulk, J. (1996). "Executive scanning and perceived uncertainty: a multidimensional model." *Journal of Management* 22 (1), 1-22.
- [23] Bruté de Rémur D. (2006), Ce que intelligence économique veut dire : comprendre, comment faire, prendre du recul, Editions d'organisation
- [24] Bulinge F. (2006a), Analyse d'information : vers un changement de paradigme, acte du colloque Intelligence économique & compétition internationale, 16 novembre, Groupe Esce, Paris La Défense
- [25] Bulinge F. (2006b), Le cycle du renseignement : analyse critique d'un modèle empirique, ouvrage collectif intitulé « Intelligence économique », sous la coordination de Moinet N. et Chirouze Y., *Market Management*, Vol. 3, n°3, Eska, Paris
- [26] Case D. O., Andrews J. E. , Johnson J. D., Allard S. L. (2005), Avoiding versus seeking: the relationship of information seeking to avoidance, blunting, coping, dissonance, and related concepts, J Med Libr Assoc 93(3) July

- [27] Choo C. W. (1994), "Perception and Use of Information Sources by Chief Executives in Environmental Scanning", *Lisr* 16, pp. 23-40
- [28] Choo C. W. (1995), "Information Management for the Intelligent Organization: Roles and Implications for the Information Professions", Paper presented at the 1995 Digital Libraries Conference, March 27-28, 1995, Singapore, adapted from Chapter 8 of *Information Management for the Intelligent Organization*, an Asis monograph published by information Today.
- [29] Choo C. W. (2000) - *Information Management for the Intelligent Organization: The Art of Scanning the Environment*. ASIS Monograph Series. USA. 272p.
- [30] Clark R. M. (2003), Target-Centric Intelligence Analysis, *Competitive Intelligence Analysis*, volume 6, number 1, january-february
- [31] Cigref (2003), *Intelligence économique et stratégique : Les systèmes d'information au coeur de la démarche*, Cigref, Paris
- [32] Cohen D. (2006), *Trois leçons sur la société post-industrielle*, Seuil, Paris
- [33] De Rosnay J. (2006), *La révolte du pronétariat: des masses media aux média de masses*, Librairie Arthème Fayard,
- [34] Dervin, B., & Nilan, M. (1986), Information needs and uses, *Annual Review of Information Science and Technology*, 21, pp. 3-33.
- [35] Dou H. (2007), French Poles of Competitiveness - Forces and Weaknesses, *Competitive Intelligence Journal (Shanghai)*
- [36] Dou H. et Dou J.-M., (2004), The processes of building knowledge: The case of SMEs and distance learning, *Information science for decision making*, article n°17, <http://isd.m.univ-tln.fr>
- [37] Dou H., Manullang S. D., Dou J.-M., (2007), Competitive Intelligence, public private partnership, Innovation, cluster policy and Regional Development, *Conferencia Internacional – Universidad Carlos III de Madrid, La Inteligencia Competitive: factor clave para la toma de decisiones estrategicas en las organizaciones*, 29-30 de noviembre 2007
- [38] Dousset B. (2003), *Intégration de méthodes interactives de découverte de connaissances pour la veille stratégique*. Habilitation à diriger des recherches, Université Paul Sabatier, novembre
- [39] Du Toit A. S.A. (2003), Competitive intelligence in the knowledge economy: what is in it for South African manufacturing enterprises? *International Journal of Information Management*, 23, pp.111–120
- [40] Ellis, D. (1989). A behavioural approach to information retrieval design. *Journal of Documentation*, 45(3), 171-212.
- [41] Fiora B. (2004), Team Leadership: The Ethos of Intelligence professionals, *Competitive Intelligence Magazine, Scip*, volume 7, number 3, May-June, pp.55-56
- [42] Frion J.-J., Frion P. (2008), Comment avoir confiance en l'information sur internet : comment prouver et comment manager ? Colloque international Iae-Ifm-Cergam « le management de la confiance sur internet », 27 juin 2008
- [43] Frion P. (2001), *Accompagnement à la recherche d'information économique : l'intelligence économique expliquée pour une pme-pmi*, Collection Intelligence économique pas à pas, Acrie éditions
- [44] Frion P. (2002), Entre veille et intelligence économique, il faut choisir, *Technologies internationales*, n°84, mai, Adit, pp.37-40.

- [45] Frion P. (2003), L'hégémonie informatique dans les besoins d'information des entreprises, Colloque Iera, Nancy, 14 et 15 avril 2003
- [46] Frion P. (2006), Donner du sens à son environnement : les enseignements d'Alice au Pays des merveilles, *Analystes & Décideurs*, Toulon, n°2, mai-juin
- [47] Frion P. (2007), La méthode de recherche Acrie (retour d'expérience sur une méthode de recherche d'information inductive-abductive adaptée aux petites entreprises), Colloque Vsst 2007 Veille Stratégique Scientifique et Technologique, Marrakech
- [48] Frion P. (2008a), De la confusion à l'explicitation de l'expression « source d'information » : étude visant à améliorer les plans de recherche dans la pratique de l'intelligence économique, *Revue R3i*, www.revue-R3i.net, mars 2008
- [49] Frion P. (2008b), Les petites entreprises bénéficieraient-elles d'une performance relative face à la sur-information ? Etude de cas de la société Nasca Géosystèmes, *2nd European Competitive Intelligence Symposium*, 2008, Lisbonne, Portugal, session poster.
- [50] Frion P. (2009), de l'intention stratégique du décideur, au plan de recherche d'information : observations et proposition d'une méthode pour les pme-pmi, Colloque Esc Bretagne Brest "à la recherche de l'intention : l'imagination au service de la gestion", les 29 et 30 janvier
- [51] Frion P., Moinet N., Samier H. (2007), Le phénomène de googlelisation dans les recherches d'informations sur internet. *Colloque Vsst2007*, Marrakech
- [52] Fuld L. M., Funke Susan, Singh Arjan (2006), Risk and Reward with Intelligence Technology, Fuld & Company Intelligence Software Report® 2006-2007
- [53] Guilhon A. (coordonné par) (2004), L'intelligence économique dans la pme : visions éparses, paradoxes et manifestations, L'harmattan
- [54] Harbulot C. (1992), La machine de guerre économique : Etats-Unis Japon Europe, *Economica*
- [55] Heuer R. (1999), *Psychology of Intelligence Analysis*, Cia, p 115
- [56] Hicks B.J. , Culley S.J., McMahan C.A. (2006), A study of issues relating to information management across engineering SMEs, *International Journal of Information Management* 26, pp. 267-289
- [57] Jakobiak F. (2004), L'intelligence économique : la comprendre, l'implanter, l'utiliser, Editions d'organisation
- [58] Jannissek-Muniz R., Lesca H. (2002), Pme : utilisation d'internet pour la veille stratégique orientée client. Vers l'identification de signaux faibles d'origine « terrain », Communication présentée lors du Colloque, Cifpme, Montréal Canada
- [59] Johnson D. J. (2002), On contexts of information seeking, *Information Processing and Management* 39, pp. 735-760
- [60] Kuhlthau C. C. (1991), "Information Search Process: A Summary of Research and Implications for School Library Media Programs." In *The Research of School Library Media Centers Papers of the Treasure Mountain Research Retreat*, Park City, Utah, October 17-18, 1989. Edited by Blanche Woolls. Hi Willow Research and Publishing, pp. 11-120.
- [61] Kuhn T.S. (1962), *The structure of scientific revolutions*. Chicago: University of Chicago Press
- [62] Larivet S. (2002), La réalité de l'intelligence économique en Pme, thèse, Université de Toulon et du Var

- [63] Le Moigne J-L. (2002), Epistémologie de l'interdisciplinarité : la complexité appelle des stratégies de reliance, Université Européenne d'été, Université de Nantes, <http://canalc2.u-strasbg.fr/video.asp?idVideo=1492&voir=oui>
- [64] Le Moigne J-L. (2006), La théorie du Système Général, théorie de la modélisation, 1er édition : 1977, Les classiques du réseau intelligence de la complexité, Mcxapc.org
- [65] Lesca H. et Blanco S. (2002), Contribution à la capacité d'anticipation des entreprises par la sensibilisation aux signaux faibles, *Actes du congrès CIFPME 2002, 6ième Congrès International Francophone sur le PME*, du 30 octobre au 1er novembre, HEC, Montréal (Québec)
- [66] Lesca H. et Caron M.L. (1995), Veille stratégique : créer une intelligence collective au sein de l'entreprise, *Revue Française de Gestion*, septembre, octobre, n° 105, p 58-68
- [67] Lesca N. (2000), L'influence des biais cognitifs sur le processus de création de sens à partir de signes d'alerte précoces, Asac-Ifsam, Montréal Québec, Canada
- [68] Lesca N., Caron-Fasan M.L. (2006), Veille anticipative : une autre approche de l'intelligence économique, Hermes-Sciences Lavoisier, Paris
- [69] Loewenstein G. (2000), Is More Choice Always Better? In Loewenstein, G (2000). Costs and Benefits of Health- and Retirement-Related Choice. In Sheila Burke, Eric Kingson & Uwe Reinhardt (Eds.). Social Security and Medicare: Individual vs. Collective Risk and Responsibility. Washington D.C.: Brookings Institution Press.
- [70] Martinet B. et Marti Y-M., L'intelligence économique. Les yeux et les oreilles de l'entreprise, Les Editions d'Organisation, 1995, 244 p.
- [71] Martre H. (1994), Intelligence économique et stratégie des entreprises, La documentation française
- [72] McGonagle J. (2007), « An Examination of the ' Classic ' CI Model, *Journal of Competitive Intelligence and Management*, Volume 4, n°2, 2007
- [73] Medef (2005), Guide pratique : intelligence économique et pme, Medef, Paris
- [74] Metzger J-P. (2002), Les trois pôles de la science de l'information, dans *Recherches récentes en sciences de l'information : convergences et dynamiques*, Actes du colloque Mics-Lerass, 21-22 mars, Toulouse, Adbs Editions, Paris, pages 17-28
- [75] Ministère de l'industrie (2001), L'intelligence économique, Cahier Industries, n° 64, Paris
- [76] Mintzberg H. (1972). "The Myth of MIS," *California Management Review* 15(1), pp.92-97.
- [77] Moinet N. et Chirouze Y. (2006), L'intelligence économique, Editions Eska
- [78] Muzet D. (2006), La mal info : enquête sur des consommateurs de médias, L'aube, Luxembourg
- [79] Neugarten M. (2008), Seeing and Noticing, Scip EuroSummit, October 20th, Rome
- [80] Nonaka, I. & Takeuchi, H. (1995) *The Knowledge-Creating Company*. New York : Oxford University Press
- [81] Plano C.larck V. L. & Creswell J. W. (2008), *The Mixed Methods Reader*, Sage Publications
- [82] Popadiuk S. & Choo C. W. (2006), Innovation and knowledge creation: How are these concepts related?, *International Journal of Information Management* 26 (2006) 302-312

- [83] Polity, Y. (2000). L'évolution des paradigmes dans le domaine de la recherche d'information. *Communication au groupe de travail "Théories et Pratiques scientifiques" de la SFSIC*, 3 mars.
- [84] Porter M. E., et Millarv V.E. (1980), How Information Gives you Competitive Advantage, *Harvard Business Review*, juillet - août 1985.
- [85] Porter M. E. (2008), The five competitive forces that shape strategy, *Harvard Business Review*, January 2008, Vol. 86, Issue 1, p78-93
- [86] Prescott J. E. & Smith D. C. (1987), A project-based approach to competitive analysis, *Strategic Management Journal*, Vol. 8, pp. 411-423
- [87] Prescott, J.E. and R. Williams (2003). "The User-Driven Competitive Intelligence Model: A New Paradigm for CI," *Competitive Intelligence Magazine* 6(5): 10-14.
- [88] Rockart J.F.C. (1979), Chief executives define their own data-needs, *Harvard Business Review*, March- April, pp. 81-93
- [89] Sarlandie de la Robertie C. et Lebrument N. (2007), La polyvalence stratégique de l'intelligence économique en question : une lecture selon l'approche basée sur les ressources, XVIème Conférence Internationale de Management Stratégique, Aims, Montréal, 6-9 Juin
- [90] Savolainen R. (1995), Everyday Life Information Seeking: Approaching Information Seeking in the Context of "way of life", *Lisr* 17, pp. 259-294
- [91] Sawka K. (2006), Whiter Analysis ?, *Competitive Intelligence Magazine*, Scip, Vol. 9, Number 2, p. 55-56
- [92] Simonnot B. (2002), De la pertinence à l'utilité en recherche d'information : le cas du web, dans *Recherches récentes en sciences de l'information : convergences et dynamiques*, Actes du colloque Mics-Lerass, 21-22 mars, Toulouse, Adbs Editions, Paris, pages 393-410
- [93] Sims - School of Information Management System (2003), How Much Information 2003?, University of California at Berkeley
- [94] Sun Tze (), *l'Art de la guerre*, Collection Bibliothèque Stratégique, Editions Economica, Paris, 1990, 172 p.
- [95] Tidjine T. J. (2006), *Dervin'Sense-Making*, pp. 13-117, in Fisher Karen E., Erdelez Sanda and McKechnie Lynne (E.F.) (2005), *Theories of Information Behavior*, Information Today, Inc. Asist Monograph Series
- [96] Vakkari, P. (1999). Task complexity, problem structure and information actions Integrating studies on information seeking and retrieval, *Information Processing and Management* 35, pp. 819-837
- [97] Vidal P. et Leszczynska D. (2005), Les pme face à l'information, attention ! dans Guilhon Alice (coordonné par), *L'intelligence économique dans la pme : visions éparées, paradoxes et manifestations*, L'harmattan
- [98] Weick, K. E. (2001), *Making Sense of the Organization*, Blackwell Publishing, Australia
- [99] Wilson T. D. (1999) "Models in Information Behaviour Research" *Journal of Documentation*, 55(3) [Available at <http://informationr.net/tdw/publ/papers/1999jDoc.html>]